



Père Jacques LOEW

1908 – 1939 - 1999

UNE VIE AUX SOURCES DE LA FOI

Né le 31 août 1908 à Clermont-Ferrand, Jacques Loew connaît une vie « *d'enfant gâté, choyé, à qui manquent les limites que des frères imposent naturellement* ».

Il vit sa jeunesse à Nice, puis étudie le Droit et les Sciences politiques à Paris pour s'inscrire au Barreau de Nice comme avocat en 1929.

Se reconnaissant à cette époque comme « *devenu très profondément et très terriblement incroyant* », il se sent en ces temps-là « *tracassé intérieurement* » par la question de Dieu.

Accueilli quelques jours par les Chartreux de La Valsainte, à d'occasion d'un séjour en sanatorium, il se laisse saisir par le mystère de la Présence de Dieu et se convertit.

En 1934, il entre au noviciat des dominicains.

En 1939, Frère Marie-Réginald fait sa profession solennelle et, le 19 octobre, il est ordonné prêtre.

En lui demandant son concours pour un travail d'enquête sociale pour le Centre Économie et Humanisme, le P. Lebret lance Jacques Loew sur le terrain.

En janvier 1942, il commence à travailler comme docker.

Le 1^{er} novembre 1945, Mg Delay, évêque de Marseille, lui confie, avec quelques prêtres et religieux, un secteur paroissial : la Paroisse Saint-Louis, à la Cabucelle au nord de Marseille. L'originalité de ce projet se situe dans l'union recherchée entre vie paroissiale et vie missionnaire en milieu ouvrier.

À partir de 1952, comme pour affirmer son désir de voir l'Évangile mis à la portée de tous, et pour mieux placer sa propre action dans l'effort missionnaire de toute l'Église, Jacques Loew s'attelle à la publication des albums de *Fêtes et Saisons*.

En 1953, la question des prêtres ouvriers suscite bien des remous, quand Rome décide de se pencher sur les conditions d'existence des prêtres en monde ouvrier. Ce qui aboutit, en janvier 1954, à l'injonction faite à tous ces prêtres de cesser le travail quasi immédiatement.

Le 2 février, Jacques Loew arrête donc son travail de docker. Son obéissance n'aura pas été comprise de tous. Il considère en effet que son effort missionnaire, « *uniquement axé sur l'évangélisation, avec le travail manuel comme moyen de contact et témoignage, mais avec la paroisse comme centre de gravité, est formellement différent de ce qu'a été l'expérience des prêtres ouvriers* ».

En 1955 c'est la fondation de la Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul, pour l'évangélisation du milieu ouvrier et la formation de prêtres issus de ce milieu.

Jacques Loew signale en premier lieu l'impréparation du clergé à affronter une situation où l'ignorance religieuse affecte certes les incroyants, mais aussi nombre de pratiquants. Et il met en garde contre « *une laïcisation du contenu de la foi chrétienne* ».

Le 15 septembre, Mg de Provençères reconnaît officiellement le groupe de la Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul (MOPP).

En 1957, le centre de formation de la Mission s'installe à Toulouse.

Des équipes partiront pour le Sahara, en 1961, à Hassi-Messaoud. Puis à São Paulo en 1963, où Jacques Loew résidera lui-même un temps.

Quand, en 1965, Rome approuve les statuts de la MOPP comme Institut Apostolique, il quitte l'ordre des dominicains pour se consacrer à cette Mission.

En 1967, le Centre de formation de la Mission, devenue internationale, s'installe à Fribourg en Suisse. Jacques Loew en est toujours le responsable. L'École de la Foi est en gestation.

C'est lui qui dirigera, orientera et animera cette École pendant dix ans, veillant, comme un guide, à ce que la Parole de Dieu soit active au cœur de chacun, transformant chaque élève de l'École en disciple du Christ.

En 1970, le pape Paul VI l'invite à prêcher la retraite de carême au Vatican, qui sera publiée sous le titre *Ce Jésus qu'on appelle Christ*. Cette année-là, Jacques Loew recevra le Grand Prix Catholique de littérature, honorant ainsi l'écrivain qu'il est. « L'écrivain », pourrait-on dire, tant sa plume est intimement liée à son action missionnaire, comme une méditation permanente à partager, dans un style où la métaphore et la parabole tiennent une bonne place, donnant aux écrits du frère prêcheur une agréable lisibilité et une force de conviction originale.

En 1973, Jacques Loew donne sa démission de responsable de la Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul, transmettant la charge à Michel Cuënot, pour se consacrer au développement de l'École de la Foi à Fribourg. Il y donne le cours de réflexion missionnaire.

Il investit alors le continent africain : Sénégal, Côte-d'Ivoire, Haute-Volta, Togo, Cameroun; en 1975, il crée au Nord Cameroun le premier « mois de la Foi ». Comme expérience prolongeant ce qui se vit à Fribourg.

Cette mission à l'échelle du planisphère garde pour constante référence la tradition chrétienne de la pensée en dialogue permanent avec l'évolution du monde.

En 1981, il passe le flambeau de l'École de la Foi à Noël et Josiane Aebischer.

À partir de 1982, année marquée par un pèlerinage en Terre Sainte, Jacques Loew posera ses valises pour se laisser conduire vers une vie monastique, d'abord à Cîteaux puis à Tamié en 1986 avec un intermède à l'ermitage des Monts de l'Albère.

En 1991, la vie cistercienne l'attire à nouveau et le conduit à la Trappe Notre-Dame de Bonne Espérance d'Echourgnac.

C'est là que Jacques Loew remet à Dieu son esprit pour connaître ce face-à-face tant attendu avec son Seigneur, dans la nuit du 14 février 1999.

I. Rechercher Dieu

« Beaucoup cherchent Dieu, mais prennent, sans le vouloir, la route opposée à celle qui mène vers lui : comme des techniciens qui construisent, ils assemblent les matériaux, tracent des plans, vérifient si ça tient ou non. C'est ainsi qu'on fabrique une fusée extraordinairement perfectionnée, qu'on l'expédie en plein ciel. On fabrique, on agit, on atteint un but. Mais quand il s'agit de la recherche de Dieu, une telle attitude échoue toujours. La vraie recherche de Dieu est, au contraire, beaucoup plus semblable à l'attitude de l'homme qui, après s'être assis, écoute. Et c'est logique, car Dieu, en définitive, n'est pas quelque chose à bâtir ou à faire... Il est quelqu'un à recevoir. »

« J'avais tout pour être heureux : une situation, l'argent, une auto - et quand on a une bagnole, on trouve toujours une fille à mettre dedans. Mais au milieu de tout cela, j'avais le cafard. Même au milieu des plus grands plaisirs, je me disais : « Mais qu'est-ce que tu fabriques ici ? À quoi ça sert ? » Le monde me paraissait à la fois quelque chose de merveilleux, car je n'étais pas tellement blasé sur lui, et en même temps terriblement vide... »

« Il faut avoir véritablement vécu soi-même dans cette espèce d'obsession que rien n'arrive à satisfaire, pour savoir ce qu'est l'esclavage des sens qui aboutit à une incapacité de donner véritablement son cœur et son âme à quelqu'un puisque l'on cherche uniquement à tout ramener à son propre plaisir. »...

« Tombé de nouveau malade à la fin de l'année 1931, avec des crises d'asthme et une bronchite, l'analyse avait révélé des bacilles. Il fut donc décidé que je retournerai en Suisse. Cette décision ne m'avait pas pesé du tout. J'étais tellement dégoûté de moi-même, de la vie et même des plaisirs qui m'entouraient que j'aspirais à cette espèce de parenthèse. Et je savais que je pourrais penser, réfléchir et vivre un air infiniment plus propre que celui où je me trouvais. »...

« J'ai cherché dans les raisonnements, dans les livres, j'ai cherché dans la détresse de l'intelligence, parfois aussi dans l'affolement des sens... Ce Dieu, est-ce qu'il existe ? »...

« Oui, j'ai cherché pour de bon, j'ai réfléchi, j'ai supplié. Et, peu à peu, comme une pâle lumière dans la

nuit, une lumière qui devient aube, puis aurore, puis soleil levant et enfin en plein midi, tout d'un coup, ce Dieu qui me paraît absurde, impossible... ce Dieu m'est apparu possible, peut-être quelqu'un. »...

Débat

Y a-t-il une recherche de Dieu aujourd'hui ?

À mon avis, il y a plus un vide général qu'on fuit dans le divertissement matérialiste, la sur-occupation des supermarchés, la consommation, la multiplication d'activités, la fascination des écrans... les addictions de toute sorte... la fuite devant toutes les questions existentielles qui semblent des prises de tête... Donc Dieu devient le grand absent et on s'en passe bien pour se contenter d'un bonheur matérialiste, terre à terre.

Les lumières dans cette nuit, c'est la recherche de sens, de valeurs, de spiritualité qui s'exprime dans des courants de pensées qui commencent à émerger, et le témoignage de ceux qui osent affirmer leur foi simplement sans ostentation et sans prosélytisme.

II. Gôûter l'amour de Dieu

« Chacun de nous, le plus anonyme et le plus inconnu, le petit bébé qui n'a fait que passer quelques minutes dans le monde, a été, dès toujours, présent dans la pensée de Dieu et dans son amour. »

*« Avant la nébuleuse, **avant l'atome primitif j'étais déjà aimé de Dieu**, ceci pour une raison bien simple : c'est que Dieu n'a qu'une pensée, une pensée d'une richesse infinie puisqu'elle comporte toutes choses, de tous les temps, en leur plénitude totale.*

Ainsi l'amour de Dieu pour moi-même est un amour aussi ancien et éternel que Dieu même. »

*« Nous voudrions que Dieu se découvre à nous alors que nous n'avons pas dégonflé notre propre baudruche. Quelques bons coups d'épingles seront nécessaires pour dégonfler notre baudruche, notre « rnoi », et **pour qu'étant redevenus petits nous découvriions Dieu**. »*

« Réfléchis à cette merveilleuse qualité : tu es arrivé à l'existence. Des milliards d'hommes auraient pu te succéder, mais toi, tu aurais pu ne pas être. Un autre aurait pu être à ta place, un autre qui t'aurait peut-être ressemblé comme un frère jumeau, mais qui ne serait pas toi et toi, tu serais resté néant, une possibilité, mais à qui aurait manqué l'essentiel: être, exister. »

Méditation

Comme nous y invitent ceux qui pratiquent la méditation « psy » à la mode actuellement, je prends conscience de moi-même, de mon existence, du bonheur de dire : « j'existe ! » Puis je prends conscience de l'Amour de Dieu qui me fait exister, prenant ainsi un temps de méditation chrétienne !

III. Contempler, admirer

*« Oui, mon regard posé sur la beauté parfaite d'un flocon de neige éphémère a fait basculer ma vie. Ce cristal était un messenger, le murmure d'un ailleurs que je ne savais pas nommer, dont je ne pouvais plus douter. Il n'arrivait pas comme une preuve, bardé de démonstrations : **il était une présence**, la pièce à conviction minuscule qui suffit à elle seule, un reflet de l'invisible. Un murmure, un reflet... voilà, dira-t-on, **des signes bien imperceptibles**, aussi ténus que la neige elle-même. Oui, c'est vrai. Mais n'en est-il pas ainsi de toute semence porteuse de vie ? Et ce murmure, ce reflet ont donné naissance en moi à un nouveau regard. Un regard qui dure toujours comme une source primordiale. Au-delà de l'enchaînement scientifique des causes, antérieurement à tous les hasards créateurs possibles, je décelais la présence d'une pensée harmonieuse et non pas « quelque chose » comme on dit parfois, mais « Quelqu'un » »*

*Le monde a un sens, une signification. **Ce flocon deneige n'était pas une illusion, il était***

une allusion. *Il m'éveillait à une Autre présence »*

« À Marseille, raconte-t-il, avec nos compagnons de travail, nos voisins, qui, dans les usines ou les taudis du quartier, n'avaient jamais pu "regarder" la nature dans son intégrité première, nous regardions avec eux directement ou avec un microscope un coquelicot ou une patte d'abeille. Et c'était source de joie admirative pour nous tous! Et posait bien d'autres questions ! »

« Ce qui me conduit à l'adoration, ce n'est pas l'ignorance, mais l'admiration. »

« Aujourd'hui, les hommes se conduisent davantage en utilisateurs du monde : s'ils cherchent à connaître la nature, c'est la plupart du temps pour la dominer - ce qui est bien - mais ils ne savent plus ni la respecter ni la contempler - ce qui est mal. Parce qu'ils ont ramené la création à leur niveau, les hommes ne reçoivent plus son message éternel - et cela est une catastrophe »

« Désormais les choses, du brin d'herbe aux étoiles, sont plus précieuses que ce qu'elles présentent d'elles-mêmes : elles me renvoient à cet Autre. Elles ne perdent rien de ce qu'elles sont, de ce qui, directement et immédiatement m'attire et que j'aime en elles. Mais cette Autre présence leur donne un éclat et une consistance qu'elles ne soupçonnent pas : comme le morceau de verre sous le soleil devient diamant, elles deviennent inépuisables. Et moi aussi, elles me font grandir au-delà de moi-même. »

Exercice Spirituel

Prendre le temps de contempler la Nature, l'infiniment grand ou l'infiniment petit mais aussi les événements pour qu'ils deviennent des signes, des « allusions », qui mettent en présence de Dieu selon le témoignage de Jacques Loew :

« Dans ta lumière, Seigneur, nous voyons la lumière »; il n'est que de regarder: la structure parfaite de la corolle d'une fleur, l'ingéniosité du grain de pollen qui la fécondera et les ruses de l'ovule qui l'attend; une expression de tendresse sur un visage à l'arrivée d'un train, une confiance accordée, un baiser donné, une plage de silence après un beau disque, autant de jalons vers la joie plénière. Et nous pouvons les cueillir même en simples témoins. Que dire alors devant les grandes eaux des grands bonheurs ? Un cœur endurci qui se déraidit, une offense pardonnée, une réconciliation scellée. Au sommet, enfin, la joie la plus haute et la plus intérieure, celle d'un homme qui découvre le trésor caché : Dieu-Source. »

IV. Lire la Bible comme l'histoire de notre propre vie

« La Bible est le terreau humain des joies et des espérances de l'homme, de ses angoisses et de ses tristesses, de ses pires déchéances et de ses résurrections. L'homme révolté et l'homme transfiguré en sont les deux protagonistes et Dieu est là, présent, tendre et fort. Ni traité de philosophie, ni catéchisme aux questions et aux réponses précises, ni code de morale, la Bible est le mémorial de l'histoire finale de l'univers, Dieu venant à la rencontre de l'homme, l'homme cherchant Dieu ou le fuyant: un Amour et une liberté... Non, je n'avais pas à m'étonner de toutes les « hommeries » racontées par la Bible où le meilleur et le pire s'enchevêtrent. Elles étaient la preuve salutaire que Dieu prenait chacun de nous et l'humanité à chaque époque là où elle en est, même quand ce n'est pas joli du tout. Et du coup, la Bible devenait l'histoire profonde de ma propre vie. »

Exercice Spirituel

Lire la Bible, la méditer jusqu'à ce qu'elle éclaire notre propre histoire et devienne notre propre vie.

V. Dialoguer avec Dieu comme avec un ami qui se révèle à nous et à qui on se révèle

« Entre Dieu et nous, un dialogue s'ébauche, silencieux mais indiciblement riche. L'homme entend Dieu, non plus seulement comme son créateur. - c'était la raison - non plus seulement comme son Père, - c'était la foi - mais comme l'Ami qui nous dit tout son mystère. »

C'est une nouvelle manière de connaissance, une expérience toute personnelle : rien d'autre que la Présence dans la foi. (..] Sur la route qui mène à Dieu, l'amour fait aller plus loin que la connaissance donnée par l'intelligence ou la révélation de la foi. »

VI. Aimer comme Dieu

1. Aimer ceux qu'on a du mal à aimer

« Si je recherche le premier instant où Dieu qui n'avait jamais eu de consistance dans ma vie, qui n'était réellement rien pour moi, m'est apparu fugitivement, bien avant ma conversion, un souvenir me revient très vivant. C'était à un repas de famille où tout le monde discutait de je ne sais quelle question politique; on disait que telle catégorie de personnes étaient des gens peu intéressants, qu'on n'avait pas à s'occuper d'eux, etc...Je ne sais comment, mais comme un papier tombe tout à coup d'un classeur où on l'avait oublié, m'est arrivée à l'esprit cette phrase du Christ: « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel mérite avez-vous? » Je me souviens d'avoir cité cette parole, qui me semblait extraordinaire, et d'avoir été si surpris de voir qu'elle ne portait à conséquence pour personne ! C'est vraiment la première fois où quelque chose de Dieu, du Christ est entré dans ma vie : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel mérite avez-vous? »

2. Aimer concrètement

« Chaque fois que nous nous ouvrons au partage fraternel, c'est le Seigneur lui-même que nous accueillons. Et c'est une question de vie ou de mort, pour tous, dans le monde d'aujourd'hui : pour la moitié des hommes, en effet, la question de vie ou de mort est d'avoir du pain tandis que pour l'autre moitié des hommes, la question de vie ou de mort spirituelle est de partager le pain. »

3. Aimer personnellement

« Un jour j'ai compris existentiellement ce qu'est la « connaissance » du Bon Pasteur. Chaque fois que j'allais au Bar Gaby, je pensais à la parole de Jésus: « je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. » Car la patronne du bar Gaby connaissait les brebis qui venaient chez elle à l'abreuvoir; elle connaissait chacun d'entre nous par son nom, son prénom et son surnom ! Nous n'étions plus des gens anonymes. Observant ses compagnons ouvriers, il note alors : « Devant cette femme, ils étaient redevenus un homme avec son nom et tout à coup surgissait quelque chose de limpide et de simple dans leur regard [...] je me retrouvais devant des hommes et non plus devant des numéros »

4. Aimer ensemble

« Comme toujours, il faut revenir à l'exemple des premières communautés chrétiennes. Qu'y voyons-nous? Des gens qui, tout naturellement et spontanément, «faisaient voir Jésus ». Ils ne s'occupaient pas tellement de recruter : cela, c'était l'affaire du Seigneur. Rappelez-vous la conclusion du chapitre II des Actes :« Et le Seigneur ajoutait à la communauté ceux qui seraient sauvés. » On ne le soulignera jamais assez : le recrutement, si l'on peut employer ce vilain mot, c'est l'affaire de Dieu beaucoup plus que celle des hommes. Ce qui est demandé aux hommes, c'est de faire voir Dieu. Dans l'Évangile, d'ailleurs, ce qui se voit passe toujours avant ce qui s'entend.

« Relisons l'Écriture; une évidence s'impose : le plan de Dieu est toujours un plan de salut collectif, mais qui se réalise à travers la vocation d'un groupe restreint. »

« Lorsque, à Marseille ou au Brésil, naquirent des petites communautés chrétiennes de base, je retrouvais en moi et en elles ce que nous avons vécu à Paris et à la Salette : on priait ensemble, on lisait l'Écriture sainte ensemble, on aimait Dieu ensemble, on avait de merveilleux fous rires ensemble. Ainsi j'ai découvert dans ce petit groupe **un christianisme à la fois communautaire, spontané, pétillant de joie, original aussi.** »

5. **Aimer Dieu en partageant la même vie, le même destin**

« **Il y a communauté de destin** lorsque des hommes partagent spirituellement et matériellement la même existence, lorsqu'ils sont soumis aux mêmes risques, qu'ils poursuivent le même but. »

En vivant comme docker avec les dockers, il a découvert « la richesse de cette indispensable réalité humaine missionnaire et chrétienne » qu'est la communauté de destin.

« Dans la mesure **où l'on partage la vie des hommes**, où l'on passe de la situation de celui qui regarde de l'extérieur à celle d'un homme immergé avec les autres, on reçoit un choc. Ce mot est à prendre dans son sens médical, de choc traumatique, cette dépression profonde de l'organisme qui entraîne la baisse de pression sanguine, l'absence de réaction des centres nerveux, etc. Or, c'est très exactement l'impression que l'on ressent lorsque l'on plonge véritablement dans le monde ouvrier. »

« Souvent, nous croyons être remplis d'une mission prophétique, et nous voulons exprimer nos jugements. Mais avant cela, il faut commencer **par partager véritablement la vie des gens**. Sans cela, nous ne faisons que transposer des idées d'intellectuels. »

« Le premier fruit de la communauté de destin, c'est que la voix des petits, des pauvres, nous évangélise. Bien sûr, c'est nous qui leur apportons le texte de l'Évangile. Mais ce sont ces petits, ces pauvres, qui nous permettent de découvrir la réalité de la Parole, ce qu'elle contenait. »

Exercice spirituel

Aimer selon ces points de Jacques Loew.

VII. **Aimer l'Église avec tous ses contrastes qui attirent ou repoussent**

« Oui, mystère que l'Église, extension, communication, survie de Jésus de Nazareth, se continuant dans l'Église de Pierre, dans l'Église de Rome.

Oui, mystère d'une Église dont le tronc est solidaire de l'histoire terrestre et dont la cime est déjà dans le ciel. Une Église à la fois sainte et composée de membres pécheurs. »

Pour bien goûter cet acte de foi en l'Église que nous livre ici Jacques Loew, écoutons-le, encore une fois, évoquer son expérience :

« Je choisissais la foi chrétienne. Mais où la vivrais-je ? Dans l'Église catholique de mon baptême, dans l'Église protestante de mon catéchisme ? Je ne me doutais pas qu'il me faudrait presque six mois pour sortir de ce dilemme. Six mois pour « digérer » l'Église catholique, telle que je la voyais, telle que je la croyais. Car au fond, c'est elle qui tout ensemble m'attirait et me repoussait avec le plus de violence. Avec le recul du temps, grâce surtout au concile Vatican II, je m'aperçois que j'avais tenté l'escalade de l'Église par sa face la plus abrupte, celle de l'institution. »

« Nous avons une belle vocation à remplir : être des gens de certitude, les gens de la maison aux mille fenêtres qui laissent entrer toutes les lumières, ne craignant ni les vents, ni les pluies, parce que les piliers sont de béton et d'acier. Et, en définitive, le roc c'est le « Qui vous écoute m'écoute » de Jésus à son Église. »

Débat

Qu'est-ce qui nous attire et qu'est-ce qui nous repousse dans l'Église ?

VIII. Vivre avec le Christ

« Si vraiment la vie chrétienne n'est pas une matière scolaire mais **une connivence**, si elle est d'abord **un vivre-avec le Christ**, puis avec nos frères inséparablement, un chrétien ne sera pas un étudiant mais un disciple, qu'il soit laïc ou qu'il soit destiné à être prêtre ou diacre. »

« J'ai été amené à étudier sans cesse le mystère de Dieu venant à la rencontre de l'homme dans la personne de Jésus-Christ. Les objections de l'inquiétude et de l'incroyance, les cris de la souffrance m'ont fait mal, ont angoissé mon esprit, ont blessé mon cœur je n'ai pas toujours pu, ou su, répondre, mais ma foi s'est enracinée davantage. Oui, je dis avec bonheur et infinie gratitude: « Dieu, tu es mon Dieu, mon Dieu dont je suis sûr. » Si la foi est un dépôt, c'est parce qu'on l'a reçue d'un autre et qu'on doit la transmettre à d'autres sans l'altérer, mais enrichie de notre propre expérience. »

« On a beau avoir dit soi-même et répété, avoir prêché, expliqué, que le christianisme n'est pas seulement une doctrine mais **la rencontre de quelqu'un, l'adhésion à une personne, celle du Seigneur Jésus, qu'un lien réel, mystérieux et fort nous unit à Lui**, et que cela différencie notre foi de toute autre religion, il n'en reste pas moins que la proportion est infime des apôtres qui vivent en eux le mystère du Christ, et ne se contentent pas de le raconter.»

« C'est cela que nous avons à vivre : la présence du Christ en moi, m'agglutinant à la même présence du Christ en mes frères. »

Exercice spirituel

Vivre de la présence du Christ en nous et en nos frères !

IX. Souffrir avec Dieu (et non contre Dieu)

« Mais... Si c'est Dieu venu partager notre souffrance, alors tout change. Tout change, car... Si chacune de ses plaies, si chacune de ses insultes, n'était infligée qu'à un homme, le problème de la souffrance ne trouverait là aucune solution : cela n'ajouterait qu'une souffrance de plus.

Mais si chacune de ces mêmes meurtrissures a été subie par Dieu lui-même, alors, nous ne pouvons plus jeter la souffrance, comme un reproche, à la figure de Dieu. On ne peut faire reproche à quelqu'un qui donne sa vie aux autres par pur amour; qui oserait, de même, reprocher quelque chose à Dieu s'il s'est engagé, sans aucune obligation, dans la souffrance de l'humanité?

Il reste des obscurités, mais il y a une chose au moins que nous ne pouvons dire à Dieu : « Vous ne savez pas ce que c'est. »

Exercice spirituel

Vivre nos souffrances en pensant que le Christ souffre avec nous et autant que nous.

X. Prier pour oxygéner le monde

« Prier est une fonction immédiatement liée à notre tâche missionnaire. Dans le corps mystique de Jésus, nous nous lions à la prière des cloîtrés et nous nous appuyons sur elle, mais nous avons à remodeler, à repétrir leurs prières dans la pâte des hommes que nous côtoyons chaque jour. »

« Dans l'aridité de certains déserts humains - ces déserts que sont des cités aux millions d'habitants

- **tout croyant est un poste de forage vers la nappe d'amour inépuisable**, le Dieu caché inconnu qui peut éteindre toute soif. »)

De même que les arbres retiennent la terre et empêchent le sol de s'éroder, de même **les hommes de prière gardent la terre des hommes**, unissent ses mottes éparses et, qui plus est, rendent l'air respirable. C'est un obscur et réel travail de cohésion, d'unité, d'oxygénation que la prière accomplit, « ce rassemblement dans l'unité des fils de Dieu dispersés », ce pour quoi Jésus est mort, nous dit saint Jean (11,52. »).

« Dieu, qui a créé le cosmos et qui, un jour, « plantera sa tente parmi nous », nous fait comprendre par là que **notre prière doit s'enraciner dans les circonstances du temps et de l'espace, de chaque temps et de chaque espace de nos vies**. Sous peine d'être une fleur artificielle notre prière ne peut germer, éclore et porter son fruit que si elle est insérée dans la trame la plus quotidienne de notre existence. »

XI. **Vivre l'amitié**

Si je pouvais dire en un seul mot la source de ma joie, je choisirais : **Amitié**. Un mot extraordinaire en toute vie, croyante ou non, par le bonheur qu'il porte en lui, mais, en vie chrétienne, un mot plus exceptionnel encore par son amplitude: « Amitié », en effet, définit **notre relation avec Dieu tout autant que nos relations humaines**. La foi chrétienne peut se dire en ce seul mot parce qu'elle est à l'opposé absolu de toute idéologie : elle est une rencontre de personnes et non un système d'idées. »

Exercice spirituel

Cultiver l'amitié avec Dieu et avec les autres.

XII. **Allier transcendance et Immanence**

« Le Père provincial vous a peut-être dit que depuis près de trois ans, j'ai été rejeté par la presque unanimité des « prêtres-ouvriers ». C'est dire que ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que j'ai souffert pour que l'Évangile pénètre dans les masses ouvrières non chrétiennes. Je m'étais séparé de mes compagnons de mission car j'estimais que leurs engagements dans le temporel faussaient leur rôle de porteurs de la Bonne Nouvelle du Christ Jésus et qu'inconsciemment ils s'orientaient vers des buts humains et non vers cette libération unique que Notre Seigneur seul peut donner.

Se séparer de l'engagement temporel n'est pas se désolidariser des hommes et de leur existence, mais faire jouer à plein « la transcendance et l'immanence » là où l'on vit.

« Si notre immanence est toute liée à la transcendance, il en résultera une manière de vivre où insertion et séparation constitueront aux yeux de tous le témoignage visible de notre vie: « pris d'entre les hommes, établi pour intervenir en faveur des hommes dans leur relation avec Dieu » »(He 5,1)

Un tel tiraillement ne pouvait pas résister sans l'appui d'une communauté fraternelle de foi.

En disant « Notre Père », nous accueillons le Dieu Tout Autre, mystérieux, parfois terrifiant, en un Dieu Tout proche, attrayant, aimant.

Jacques Loew-aimait à rappeler qu'on « ne traite pas Dieu comme un copain ou un domestique chargé de faire nos commissions ».

Débat

L'expérience des prêtres-ouvriers était-elle bonne ? A-t-elle manqué comme le dit Jacques Loew de relation à la transcendance et à a communauté chrétienne en privilégiant trop l'engagement temporel ?

Exercice spirituel

Vivre nos engagements humains ou religieux en les ressourçant spirituellement et communautairement.

Prières de Jacques LOEW

« Seigneur Jésus, donne-nous cette Sagesse qui juge de haut, qui prévoit de loin. Donne-nous ton Esprit qui laisse tomber l'insignifiant en faveur de l'essentiel.

En face des tâches et des obstacles apprends-nous à ne pas nous troubler, à ne pas nous agiter, mais à chercher dans la foi ta Volonté éternelle.

Donne-nous l'activité calme qui sait envelopper d'un seul regard tout l'ensemble de nos tâches.

Aide-nous à accepter paisiblement les contradictions, à y chercher ton Regard et à Le suivre.

Évite-nous l'émiettement dans le désordre, la confusion du péché.

Mais donne-nous de tout aimer en liaison avec Toi. Ô Jésus, ô Père, ô Esprit Saint, Sources de l'être, unissez-nous à Vous et à tout ce qui va dans le sens de l'éternité et de la joie ».

Ainsi soit-il

« Ô mon Dieu, donnez-moi un surcroît, un surplus, une nouvelle provision de Foi » :

« Voilà, mon Dieu, des années que je Te cherche et ma vie n'est pas loin de finir.

Dix ans, quinze ans sont si vite passés. Ce n'est pas que je sois pessimiste et que je joue à me faire peur ! Ce n'est pas que j'abandonne la course rêvant à la retraite paisible.

Non, non, je Te demande la Grâce de continuer à aller de l'avant comme autrefois, à vingt ou à trente ans ou même à cinquante... Mais si je pense à l'âge, c'est parce qu'il m'apporte avec lui un surcroît, un surplus, une nouvelle provision de Foi.

Oh ! bien sûr, les tentations n'ont pas disparu et même celles qui se font moins bouillonnantes ont simplement peut-être changé de forme. Et l'on fait des bêtises à tout âge.

Mais ce qui fait ma grande joie, c'est de découvrir que la Foi s'amplifie avec l'âge. Il y a longtemps qu'on vit ensemble, mon Dieu. Rien n'est plus beau qu'un vieux ménage où l'amour n'a cessé de grandir. Eh bien, la Foi c'est ainsi. Avec l'âge, elle prend plus de consistance, plus de force, moins d'éclat, mais tellement plus de confiance. Elle envahit chaque coin de l'âme et du corps, et Dieu devient Dieu de mieux en mieux. Elle tient alors en quatre ou cinq mots, un peu moins, un peu plus, selon chacun, et même si parfois je les radote, ils sont tout pleins de toute ma vie.

Mais quand donc, Seigneur, saurai-je aimer ? Aimer ceux qui ne savent pas le rendre, aimer ceux qui Vous font des ennuis, aimer ceux qui sont d'un autre avis ! Enfin en « un » mot aimer « le prochain » (celui-là on ne le choisit jamais). Eh bien, dans toute cette misère de ma vie, c'est la Foi qui est, si j'ose dire, toute mon espérance !

Car elle pèse de tout le poids massif des découvertes que j'ai faites de Toi, ô mon Dieu Immense et Grand, pour me faire voir « ce prochain » à Ta lumière. Une fois de plus je vais m'y mettre. Peut-être bien qu'un jour j'y arriverai à la fin. Et si ce n'est pas avant le jour de la retraite, ni peut-être même avant ma mort, c'est encore la Foi qui me tirera d'affaire. Parce que j'ai Foi en Jésus-Christ qui m'a aimé, ne me regarde, Dieu Père, qu'à travers Lui, Jésus qui vit et règne avec Toi, dans l'unité de ton Esprit d'amour, tout au long de l'histoire du monde. Oui, je crois ! »

Ainsi soit-il.

« **Marie, j'aime Vous regarder** dans Votre humanité quotidienne, jeune fille et femme, inconnue de tous, mère attentive, épouse soigneuse, femme semblable à toutes les femmes, et toujours disponible quand Dieu Lui demande : « Où es-tu ? »

J'aime aussi Vous voir au tympan des cathédrales, la Femme aux douze étoiles, la Vierge des icônes au manteau de pourpre royale. Mais, avec Thérèse de l'Enfant Jésus s'exprimant sans mots superflus, je m'émerveille : « Elle est plus Mère que Reine ».

Oui, tout le reste est fioritures devant les trois mots : « Mère de Dieu ». « Mère de Dieu », ces trois mots, je n'aurais jamais trop d'heures de silence pour les contempler.

Comme ces plantes du désert qui attendent des jours, des années peut-être, une pluie pour germer, il nous faut les redire jusqu'à ce que votre Fils les féconde en nous.

Cette phrase, pour moi, est souverainement essentielle : « Femme, voilà ton fils, Fils, voilà ta mère », ces ultimes Paroles que dit Jésus en Croix aujourd'hui me sont dites, à moi : déjà réalisées à l'instant de l'Annonciation...

C'est pourquoi avec la Tradition entière, ajoutant ma voix à la multitude qui accomplit Votre prophétie : « Oui, désormais, tous les âges me diront bienheureuse » (et nul ne Vous connaissait alors), je redis sans me lasser la prière des pécheurs et des saints : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ».

Ainsi soit-il. »

Bibliographie

- *En mission prolétarienne*, Économie et Humanisme, Lyon, 1946 (reéd. Le Seuil, 1961).
- *Jacques Loew : docker à Marseille*, Paris, Cerf, 1948.
- *Foi vivante, hommes d'aujourd'hui*. Loew, 1955.
- *Si vous saviez le don de Dieu*, Collection « Homélies et Catéchèses » Le Cerf juillet 1958.
- *Journal d'une Mission ouvrière*, Le Seuil, 1963.
- *Dynamisme de la foi et incroyance*, Éditions du Cerf, 1963.
- *Comme s'il voyait l'invisible*, Le Cerf, 1964.
- *À temps et à contretemps. Retrouver dans l'Église le visage de Jésus-Christ*, Yves Congar - Jacques Loew - René Voillaume, Le Cerf septembre 1969.
- *Ce Jésus qu'on appelle Christ Retraite au Vatican* (1970) Le Cerf Collection « Foi vivante » n° 371.
- *Les Cieux ouverts. Chronique de la Mission ouvrière Saints-Pierre-et-Paul*, mars 1971, Le Cerf, Collection « L'Évangile au XX^e siècle ».
- *Paraboles et Fariboles* par Jacques Faizant - Jacques Loew Le Cerf « Foi vivante » n° 323, 1978.
- *Vous serez mes disciples*, Mame, 1978.
- *Histoire de l'Église par elle-même*, textes choisis sous la direction de Jacques Loew et Michel Meslin, Paris, Fayard, 1978, prix Halphen de l'Académie française en 1979.
- *Mon Dieu dont je suis sûr*, Éditions Bayard, 1983.
- *Le Puits de l'exil*, Berg International.
- *Le Bonheur d'être homme*, 1988.
- *Dans la nuit, j'ai cherché*, 1991.
- *Jésus où te chercher ?*, Le Livre Ouvert, 1992.
- *La Flamme qui dévore le berger. Éléments de spiritualité pour l'évangélisation*, Jacques Loew - Paul Xardel, Le Cerf Collection « Épiphanie » Octobre 1993.
- *La Prière à l'école des grands priants*, Fayard 1975 red. 1985.
- *La Vie à l'écoute des grands priants*, Fayard 1986.
- *Histoire de l'Église par elle-même*, Meslin, Jacques, Fayard.